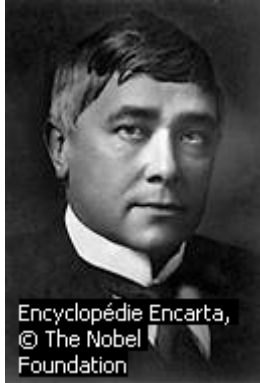


### 5.3. MAURICE MAETERLINCK : LE THÉÂTRE SYMBOLISTE

#### A. Biographie

Maeterlinck naît à Gand dans une famille de la haute bourgeoisie en 1862. La fortune personnelle qu'il recevra de sa famille lui permettra de se consacrer à son œuvre, qui lui valut le prix Nobel en 1911.



Après ses études au collège Sainte-Barbe de Gand (comme nous l'avons dit plus haut, véritable pépinière d'écrivains puisqu'il accueille également Verhaeren et Rodenbach), Maeterlinck va rapidement manifester un vif intérêt pour les arts. Il entame des études de droit conformément au souhait de son père ; à cette époque, il va commencer à publier dans *La Jeune Belgique* (1883). Ayant obtenu son diplôme, il s'inscrit comme stagiaire chez Edmond Picard. La même année, il rencontre Rodenbach et les textes de Ruysbroek l'Admirable, un mystique flamand du XIV<sup>ème</sup> s. qu'il traduira par la suite<sup>1</sup>.

À la fin de ses études, il va séjourner pendant quelques temps (automne et hiver 1885-1886) à Paris où il va faire des rencontres décisives pour son œuvre, notamment celle de Villiers de l'Isle-Adam<sup>2</sup> (1838-1889), « l'homme providentiel » qui devait « orienter et fixer sa destinée. » Au contact de quelques jeunes écrivains (Mallarmé, Huysmans, Verlaine...), il découvre le style symboliste. Durant ce séjour, il va également participer à la création de la revue *La Pléiade* où il publie les premiers poèmes de *Serres chaudes*.

En 1889, sort le recueil *Serres chaudes* : c'est une des œuvres marquantes du symbolisme dans laquelle Maeterlinck évoque, à travers le monde des fleurs, le mystère de la vie et du subconscient. Ce thème fut choisi en souvenir de Gand, ville d'horticulture<sup>3</sup> où « les serres chaudes ou froides abondent. Les feuillages et les fleurs abondantes m'ont toujours attiré. » Les vers de forme tantôt libre tantôt régulière ainsi que la perfection des images traduisent un univers humide, chaud et inquiétant. La même année il publie *La Princesse Maleine*. Par cette pièce qu'Octave Mirbeau qualifie d' « œuvre la plus géniale de son temps », il se retrouve projeté sur les devants de la scène... En 1890, il publie deux autres textes : *L'Intruse* et *Les Aveugles*. Ensuite, coup sur coup, l'auteur va donner *Les sept princesses* (1891), *Pelléas et Mélisande* (1892), puis trois petits drames pour marionnettes *Alladine et*

---

<sup>1</sup> Maeterlinck va se plonger dans les textes de cet auteur qui écrit en latin et en flamand. Il y remarque un langage différent, qu'il met en lien avec les choix philosophiques de l'auteur : un sorte de science intuitive, un regard philosophique sur les choses, ce qui lui permet de créer du neuf. Maeterlinck y trouve une sorte de condensé du savoir mystique et intellectuel ; il y voit l'illumination qui n'est pas « discours de l'intelligence » mais « discours de l'âme ».

<sup>2</sup> Écrivain français, auteur des *Contes cruels* (1883), dont l'œuvre symboliste est marquée par un idéalisme mystique.

<sup>3</sup> Culture des jardins

*Palomides, Intérieur* et *La Mort de Tintagiles* (1894). Avec ces huit pièces et le recueil *Serres Chaudes*, Maeterlinck va réussir à donner au symbolisme belge son renom.

En 1896, l'auteur fait la rencontre de Georgette Leblanc qui devient sa muse et sa collaboratrice : ses œuvres jusque là teintée de fatalisme deviennent plus positives ; l'art est plus transparent et moins désespéré. Cette année-là, il publie le *Trésor des Humbles*, essai par lequel il célèbre les joies quotidiennes, et les *Douze chansons* (rééditées et portées à quinze en 1900), recueil de poésies dans lequel il suggère l'univers mystérieux des légendes flamandes.

Entraîné par sa compagne, il quitte Gand pour aller vivre en France. Après de nombreux déménagements, il finira par s'installer à Nice où il devient propriétaire de la somptueuse propriété d'Orlamonde. Passionné de sciences, il publie, au début du XXème siècle, *La Vie des Abeilles* et *L'Intelligence des fleurs*, *La vie des fourmis* qui explorent différentes faces du monde naturel.

Les pièces de théâtre connaissent cette même évolution vers cette quête de bonheur. Entre 1905 et 1908, il écrit *L'Oiseau bleu* (immédiatement mis en scène à Moscou par Stanislavski).

En 1911, il reçoit le prix Nobel.

Après la guerre (qu'il passe aux États-Unis), il rédige ses mémoires *Les Bulles bleues*. Il meurt à Nice en sa propriété d'Orlamonde en 1948.